

## Le temps

**De la phénoménologie à la métaphysique. Impression originale et flux.  
La relativisation du temps chez Michel Henry**

Paul Ducros

Philopsis : Revue numérique

<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)

*Phénoménologie matérielle*<sup>1</sup> est un texte pivot dans l'itinéraire de pensée de Henry. Ce livre reprend l'ensemble des acquis conceptuels que ses ouvrages précédents de philosophie fondamentale avaient établis<sup>2</sup>. On retrouve en effet les thèmes porteurs de la pensée henryenne : la critique de la pensée philosophique traditionnelle fondée sur le primat de l'ek-statique, la caractérisation de la vie comme auto-affection, l'identité de soi à soi dans le sentir originaire, etc.

Par ailleurs *Phénoménologie matérielle* prolonge l'attitude critique qui apparaissait déjà dans *L'essence de la manifestation* et qui a été méthodiquement adoptée dans *Généalogie de la psychanalyse*<sup>3</sup>. Dans ce livre, Henry établit une lecture des grands jalons de la pensée moderne et contemporaine (de Descartes jusqu'à Freud) afin de montrer comment l'immanence de la vie est à la fois opérante et oubliée. La pensée pressent la pure intériorité affective et non ek-

---

1 *Phénoménologie matérielle*, PUF, 1990.

2 Nous renvoyons ici à : *Philosophie et phénoménologie du corps. Essai sur l'ontologie biranienne*, PUF, 1965 ; *L'essence de la manifestation*, PUF, 1963 ; *Marx, I et II*, Gallimard, 1976.

3 *Généalogie de la psychanalyse*, PUF, 1985.

statique de la subjectivité originaire, mais l'oublie tout autant et dans le même geste car elle demeure animée par le modèle de pensée prégnant depuis les Grecs, qui met en place la primauté de l'extériorité. À l'intériorité silencieuse de l'épreuve interne de soi comme affect et qui est pourtant l'originaire, la pensée, jusqu'à nous, préfère la lumière qui donne un monde externe au regard<sup>4</sup>.

Tout au long de *Phénoménologie matérielle*, Henry porte le même jugement sur Husserl. Il voit en lui un philosophe qui a, notamment avec le concept d'*impression originaire* (*Ur-impression*), considéré, probablement mieux que d'autres, l'archi-immanence de la subjectivité, mais qui a, tout autant que tous les autres et d'une façon alors d'autant plus tragique, mésinterprété le sens de ce concept<sup>5</sup>. On comprend alors pourquoi *Phénoménologie matérielle* exprime des jugements qui peuvent apparaître contradictoires sur le fondateur de la phénoménologie, tour à tour hautement loué<sup>6</sup> et violemment rabaissé<sup>7</sup>. La plus intense saisie de l'essentiel se révèle être sa perte qui sera alors la plus grande. Et cette dimension tragique de la pensée a pour source le conditionnement de presque toute la philosophie par le modèle grec de l'extériorité. En nommant l'*impression originaire*, Husserl s'est le plus approché de l'archi-immanence de la vie. Cependant il ne s'agit pas d'entendre que Henry s'est nourri de la pensée de Husserl et qu'il la prolonge en dépassant ses limites. C'est plutôt sa pensée de l'auto-affection qui lui permet de révéler les insuffisances de la pensée husserlienne.

*Phénoménologie matérielle* manifeste ainsi le rapport de Henry à la phénoménologie et notamment à Husserl. Henry s'est, dès les premiers textes qu'il a publiés (*Phénoménologie et philosophie du corps* et *L'essence de la manifestation*), revendiqué phénoménologue. Il s'est toujours agi pour lui de reprendre les réquisits de la méthode phénoménologique : décrire le donné sans préjugés<sup>8</sup>, considérer non pas l'apparaissant mais son apparaître<sup>9</sup>, reconduire ce dernier à sa source originaire : la subjectivité<sup>10</sup>. Étrangement, ces premiers textes font assez peu référence à Husserl<sup>11</sup>. Henry est plus souvent dans un rapport – fait de reprise mais aussi de polémique – à Sartre<sup>12</sup>, Scheler<sup>13</sup> et Heidegger<sup>14</sup>. Ainsi, la distinction entre l'apparaissant et

---

4 Pour une caractérisation de ce rapport de Henry à la pensée contemporaine, nous renvoyons à notre étude qui s'est intéressée à l'interprétation henryenne de Freud : « L'inconscient n'existe pas. Michel Henry lecteur de Freud », in *Philopsis*, Juin, 2017.

5 *Phénoménologie matérielle*, op. cit., p. 13 à 59.

6 Ainsi les *Leçons sur le temps de 1905* de Husserl peuvent être qualifiées de « texte extraordinaire, le plus beau sans doute de la philosophie de ce siècle », in *Phénoménologie matérielle* (op. cit., p. 31).

7 Henry peut écrire tout de suite après que ces mêmes *Leçons* réalisent « la mise à mort philosophique de la vie », Ibid.

8 *L'essence de la manifestation*, § 8, op. cit., p. 59 à 72

9 *L'essence de la manifestation*, § 29, op. cit., p. 268 à 278.

10 *L'essence de la manifestation*, § 7, op. cit., p. 46 à 59.

11 Henry fait une référence à la méthode phénoménologique en tant qu'elle permet un accès à l'ego absolu dès le § 5 de *L'essence de la manifestation* (op. cit., p. 33 à 37). Mais le fondateur de la phénoménologie ne sera sollicité à nouveau qu'au § 30 et au § 34, op. cit., p. 278 à 282 ; p. 326 à 332.

12 Toute la critique d'un ego ek-statique qui oublierait toute fondation dans son immanence (*L'essence de la manifestation*, op. cit., p. § 28 à 35, p. 259 à 340) est adressée, explicitement ou implicitement, à Sartre.

13 Toute la pensée de l'auto-affection qui est établie à la « Section IV » de *L'essence de la manifestation* (op. cit., p. 573 à 862) se fonde sur une critique de la pensée de Scheler. Henry pense l'auto-affection à partir de, mais aussi contre, la phénoménologie de la vie affective de Scheler.

14 Henry pense *L'essence de la manifestation* comme un ouvrage d'ontologie et l'affirme dès « L'introduction » (op. cit., p. 3). Tout comme Heidegger, Henry pense que la phénoménologie est une ontologie. Cependant, contre Heidegger, il faudra penser l'être de l'ego sans que l'être ne précède l'ego mais plutôt s'identifie à lui. C'est l'ego qui est l'être pour Henry. La méthode phénoménologique est employée pour établir cette dimension ontologique.

l'apparaître n'est pas reconduite à Husserl mais bien plutôt au problème de la différence ontologique tel que Heidegger le thématise dans *Être et Temps* ou dans *Qu'est-ce que la métaphysique ?* Husserl n'est pas, du moins dans le premier moment de sa pensée, le premier interlocuteur philosophique de Henry<sup>15</sup>. Il le devient par contre quasi exclusivement dans *Phénoménologie matérielle*<sup>16</sup>.

Cet ouvrage est ainsi une critique de Husserl, une explication avec le fondateur de la phénoménologie qui permet à Henry de préciser son rapport aux fondements de sa propre pensée. Par une critique sans concession de Husserl (qui en montre à la fois la grandeur et la limite ; une limite à la hauteur de la grandeur), Henry précise le sens que la phénoménologie a pour lui et montre comment il peut aller au-delà des termes que Husserl a établis pour fonder la phénoménologie afin que la phénoménologie soit pleinement elle-même. Le titre même de l'ouvrage l'atteste : la *phénoménologie matérielle* est la reprise du concept husserlien de *phénoménologie hylétique*. Dans la *hylè*, dans la *matière* (car les deux termes s'équivalent pour Husserl), il s'agit de penser l'impression. Or celle-ci est mécomprise lorsqu'elle est désignée par le concept aristotélicien de *hylè* ; elle sera rétablie dans un sens originaire, mais jamais vu, lorsqu'on la signifiera en tant que *matière* dans le cadre d'une *phénoménologie matérielle*. Par cette dernière Husserl peut donc rester phénoménologue tout en dépassant les termes traditionnels (ou ceux qui lui paraissent tels) de la phénoménologie, dès son origine. Par une telle démarche, Henry peut mettre en place une nouvelle thématization de sa pensée, ou plutôt reprendre les thèmes de sa pensée en leur trouvant un nouveau référent culturel : la tradition johannique. Henry pense trouver l'originaire de la phénoménologie et veut lui donner une configuration dans l'histoire de la pensée, rivale de la détermination grecque, platonicienne et aristotélicienne. Il s'agira d'un certain christianisme<sup>17</sup>. *Phénoménologie matérielle* est donc bien un texte pivot dans l'œuvre de Henry car il lui permet de dépasser de façon immanente la phénoménologie pour la refonder. C'est en critiquant Husserl que Henry peut se tourner vers saint Jean afin de penser le plein sens de la phénoménologie<sup>18</sup>.

---

15 Que Husserl ne soit pas l'interlocuteur privilégié de Henry est révélateur de l'ambiance philosophique en France, au sortir des années cinquante, imprégnée d'existentialisme et se référant ainsi, par-delà Sartre, à Heidegger. *L'essence de la manifestation* est, aussi, un écrit de son temps.

16 Henry ne considère alors Heidegger qu'à un seul moment de l'ouvrage (*Phénoménologie matérielle*, op. cit., p. 112 à 121) et pour souligner son insuffisance par rapport à Husserl. Par ailleurs une des ambitions de *Phénoménologie matérielle* est de contribuer à l'édification d'une histoire de la philosophie qui sorte des jalons heideggériens (op. cit., p. 11 et 12). Le concept de *phénoménologie matérielle* est la reprise de celui de *phénoménologie hylétique* par Husserl, mais afin de la penser plus originairement. Par la *hylè*, Husserl a pointé la dimension originaire de l'impression. Il l'a en même temps mécomprise. On exprimera son sens authentique à travers le terme de *matière*. La matière est l'impression authentiquement pensée. À partir des années 90, la pensée de Husserl s'impose en France, probablement comme elle ne l'avait jamais fait auparavant. Par *Phénoménologie matérielle* Henry a contribué à ce renouveau des études husserliennes.

17 Remarquons que cette attitude n'est pas nouvelle chez Henry : on la rencontre dans *L'essence de la manifestation* et se retrouvera dans les derniers moments de son œuvre. Henry veut que les dimensions les plus profondes de sa pensée s'incarnent dans certains éléments de la culture et de la pensée occidentale. Elles ne pourront se rencontrer dans la plupart des théories philosophiques traditionnelles, elles seront alors plutôt opérantes dans des créations artistiques (littéraires, notamment avec Kafka ; picturales avec Kandinsky et l'art abstrait) mais aussi dans la tradition théologique et religieuse, avec Maître Eckhart (*L'essence de la manifestation*, § 49, op. cit., p. 532 à 549). Henry n'a pas attendu le dernier moment de sa philosophie (*C'est Moi la Vérité. Pour une philosophie du christianisme*, Seuil, 1996 ; *Incarnation. Une philosophie de la chair*, Seuil, 2000 ; *Paroles du Christ*, Seuil, 2002) pour se référer au christianisme. Toutefois, aussi bien dans *L'essence de la manifestation* que dans ces trois derniers ouvrages, la référence au christianisme ne doit pas être interprétée comme l'adhésion à une foi, l'inféodation de la phénoménologie à un champ théologique ou religieux. Elle est plutôt l'effort, de la part de Henry, pour reconnaître des échos de sa pensée dans un champ qui n'est pas celui de la métaphysique venue des Grecs. La phénoménologie ne se soumet à aucun motif religieux ; elle croit plutôt se rendre capable de ramener à elle certains aspects d'un certain christianisme.

Toutefois, il se pourrait que cet effort se révèle porteur d'un retour à une dimension métaphysique tout aussi classique que celle que Henry veut critiquer. Contentons-nous ici de l'indiquer – et c'est dans cette direction que notre travail se tournera – : il nous paraît évident que Henry retrouve dans sa pensée – mais selon une démarche parfaitement assumée de sa part – la détermination la plus classique de la substance.

Nous n'interrogerons pas dans notre travail l'ensemble de la critique henryenne de Husserl mise en place dans *Phénoménologie matérielle*, nous nous pencherons sur son point de départ mais qui est l'essentiel de l'ouvrage : la critique de la pensée du temps, l'invalidation par Henry de toute pensée privilégiant le temps, y compris s'il s'agit d'un temps subjectif ou qui penserait la subjectivité transcendentale comme essentiellement temporelle. C'est la notion de *flux* qui apparaît à Henry comme une absurdité philosophique. Cette critique invalidante de la pensée du flux est solidaire de la critique de l'*impression originnaire*. Si celle-ci est un concept juste, il faut la penser autrement que ne l'a fait Husserl, c'est-à-dire indépendamment du temps. La philosophie de Henry veut instituer l'absolu de la subjectivité. Or la temporalité est, à ses yeux, une détermination de la chose et non de l'ego. La subjectivité archi-fondatrice est hors du temps et ne peut être fondatrice (entre autres du temps) qu'en étant atemporelle. N'est-ce pas alors à ce niveau que la pensée de la vie reconduit la phénoménologie à la métaphysique ?

### L'horizon du temps

La critique henryenne de la temporalité est à l'œuvre dès *L'essence de la manifestation*<sup>19</sup> et concerne Kant tel qu'il est lu par Heidegger<sup>20</sup>. Si Henry, comme à chaque fois qu'il s'intéresse aux penseurs de la tradition, mène une critique très serrée de leur œuvre, il ne s'agit jamais d'une entreprise d'histoire de la philosophie. Henry, à partir de sa conceptualité propre, envisage ce qui ne peut lui apparaître que comme une limite philosophique de ses prédécesseurs, limite emblématique des impasses de la philosophie depuis les Grecs.

Lorsque Henry se penche, avec sa propre phénoménologie, sur la tradition philosophique c'est à partir d'un regard ontologique<sup>21</sup>. La philosophie a alors pour thème l'objectité, la chose donnée, le manifesté. Toutefois – et c'est en cela qu'elle est philosophie et qu'un motif phénoménologique habite toute philosophie – l'ontologie s'oriente vers la manifestation du manifesté. Ce n'est pas le donné qui préoccupe et doit préoccuper le philosophe, mais sa donation. L'enjeu n'est pas de considérer le manifesté, sa composition, sa provenance, mais la façon dont il se manifeste, sa manifestation<sup>22</sup>. Pour l'ontologie traditionnelle, l'objet possède une objectité qui a pour sens de se manifester comme extériorité. L'extériorité est la manifestation de l'objectité. La chose apparaît ainsi dans un horizon qui se donne devant moi,

---

18 Notons d'ailleurs que la première partie d'*Incarnation*, op. cit., p. 35 à 132 est, pour l'essentiel, la reprise de la critique de Husserl mise en place dans *Phénoménologie matérielle*. Afin de lier la phénoménologie de la vie au johannisme, il aura fallu critiquer Husserl.

19 Henry déploie cette critique du § 22 au § 27 de *L'essence de la manifestation*, op. cit., p. 206 à 259. Ces paragraphes seront l'élément de notre critique.

20 Ces six paragraphes de *L'essence de la manifestation* se réfèrent explicitement à l'ouvrage de Heidegger : *Kant et le problème de la métaphysique*, tr. A. de Waelhens et W. Biemel, Gallimard, 1953. C'est essentiellement à partir des § 19 à 25 (op. cit., p. 148 à 182) et du § 34 (op. cit., p. 243 à 250) du livre de Heidegger que Henry met en place son analyse.

21 *L'essence de la manifestation* est un ouvrage d'ontologie ainsi que le répète Henry tout au long du livre et l'affirme dès la première page. Cette mise en rapport de la phénoménologie et de l'ontologie est un geste de pensée heideggérien.

22 *L'essence de la manifestation*, § 8, op. cit., p. 59 à 72.

hors de moi<sup>23</sup>. Un fond idéaliste habite toujours la philosophie qui pense le sens de la chose à partir de moi mais pour la déterminer comme hors de moi.

Toutefois, à partir de Kant, cette extériorité, cet horizon n'ont pas un sens essentiellement spatial. Le phénomène apparaît dans le temps. Son horizon d'apparition est le temps. La transcendance, qui est la première forme de manifestation du manifesté, a pour sens plus originaire d'être temporelle<sup>24</sup>. La temporalité est la manifestation du manifesté en ce que tout manifesté se manifeste comme temporel. La manifestation, le sens du phénomène, est le temps. Ce dernier est l'horizon premier précédant et déterminant la spatialité de l'horizon. Avant de se donner dans l'horizon du monde et afin de se donner dans l'horizon du monde, le phénomène se donne dans l'horizon temporel. L'instant présent y est en effet la limite depuis laquelle un passé et un futur s'inscrivent. L'articulation entre ces trois dimensions structure la succession (et même la simultanéité) dans laquelle tous les phénomènes vont apparaître et se coordonner les uns aux autres. Le temps est bien l'horizon d'apparition des phénomènes<sup>25</sup>. Tout manifesté se manifeste comme temporel ; le temps est alors la manifestation originaire. Sur ce point Kant et Heidegger convergent et on doit au fond à ce dernier de révéler ce sens premier de la pensée kantienne<sup>26</sup>.

Si le temps est le sens de la phénoménalité, l'apparaître de l'apparaissant, la manifestation du manifesté, il faut alors envisager une manifestation de la manifestation elle-même<sup>27</sup>. Une pensée philosophique tendant à la phénoménologie ne peut se contenter d'envisager la manifestation du manifesté, elle ne peut seulement considérer la différence ontologique entre l'étant apparaissant et la forme de son apparaître. Elle doit aussi – et toute pensée doit converger vers cela – considérer la manifestation de la manifestation sans que cette dernière devienne un manifesté<sup>28</sup>. L'apparaître doit alors apparaître en lui-même sans retomber au rang de manifesté ; il faut une manifestation de la manifestation en tant que manifestation. Si le temps est la manifestation il doit donc se manifester mais sans s'inscrire dans l'horizon temporel. Le temps doit ainsi se manifester comme non temporel. Le temps comme horizon ne doit pas apparaître dans l'horizon qu'il est. Une apparition non horizontale du temps est nécessaire.

Les principes mêmes de la pensée de Henry justifient de telles positions. L'enjeu est bien de parvenir à *la manifestation de la manifestation* qui consiste à faire apparaître *l'essence de la manifestation* au point d'être *l'essence de la manifestation*<sup>29</sup>. L'horizon étant manifestation, la manifestation de la manifestation sera celle de l'horizon. L'essence de ce dernier apparaîtra donc. L'horizon étant le temps, l'essence qu'il faut faire apparaître dans ces quelques paragraphes de *L'essence de la manifestation* sera celle du temps. Or une essence, en tant qu'elle donne une identité, une absence d'altération, est nécessairement intemporelle. L'essence

---

23 *L'essence de la manifestation*, p. 208 à 213.

24 *L'essence de la manifestation*, op. cit., p. 227 à 240.

25 *L'essence de la manifestation*, op. cit., p. 229.

26 Henry ne peut que partager avec Heidegger l'idée que la première version de la *Critique de la raison pure*, qui privilégie le temps et sa première mise en forme par le schématisme transcendantal, prime sur la seconde version dans laquelle Kant accordera une primauté au pouvoir synthétique des catégories de l'entendement (cf : *Kant et le problème de la métaphysique*, op. cit., p. 136 à 146).

27 *L'essence de la manifestation*, op. cit., p. 231. Précisons tout de même que la pensée de la *manifestation de la manifestation*, au-delà de la *manifestation du manifesté* est le principe phénoménologique et ontologique de l'ensemble de *L'essence de la manifestation*. La finalité recherchée par Henry est d'établir phénoménologiquement la manifestation de la manifestation. C'est alors l'essence de la manifestation qui se donnera. Dans cette essence de la manifestation se donnera alors son être. C'est ainsi le motif ontologique de l'ensemble de *L'essence de la manifestation* qui est institué (*L'essence de la manifestation*, op. cit., p. 823 à 827).

28 *L'essence de la manifestation*, op. cit., p. 126 à 137.

29 *L'essence de la manifestation*, op. cit., § 16, p. 160 à 164.

du temps ne peut donc être elle-même temporelle. Rappelons par ailleurs que l'horizon donne le chosique, l'objectité. L'horizon est donc l'essence de la chose. Il s'ensuit que l'essence de l'horizon ne peut être de l'ordre du chosique. Pour Henry ce qui donne ne peut avoir la même dimension que ce qu'il donne. L'horizon donnant l'objectité, il ne peut qu'être essentiellement subjectif. L'essence de l'horizon, sa manifestation propre, est égoïque. L'automanifestation de l'horizon temporel est l'apparition d'une subjectivité révélant une dimension non temporelle et essentielle à ce titre.

Pour Henry, Kant et Heidegger se sont dirigés vers une telle dimension en considérant que l'horizon a pour source, dans le schématisme, à la fois une réceptivité et une spontanéité.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)